

Singularité au noir sur Silliwood



par **Claude Baltz**

Claude Baltz, professeur de sciences de l'Information et de la Communication à l'université de Paris VIII. Est également conseil en communication et directeur d'études pour le CNRS, France Télécom, le Centre national d'études des Télécommunications... Spécialiste de la "culture informationnelle", il poursuit actuellement des recherches en "épistémologie de la Société d'information" et s'intéresse de très près aux messageries électroniques. Il a publié entre autres "La nébuleuse Inforcom" (CNET/CNRS 1989).

"Aux mille Soleil et Lune de Hammamlif"

Silliwood : Académie d'Infonautique
Travaux pratiques d'archéologie de l'image :
Extrait du carnet de bord du capitaine K
Texte : intégral. Degré de brouillage : 0
Mots-clés : ECRITS / IMAGE / FICTION / CRITIQUE D'OUVRAGE

"Mort de ses os !", comme ils disaient, mes aïeux pieds noirs. Et que sa mémoire s'effrite à jamais dans un hypertexte nécrologique.

Je n'en peux plus d'attendre ce que je redoute. J'ai déjà l'impression que ça se déforme autour de moi, dans la capsule... Mais combien de temps ça va encore durer ?

Daniel Parrochia... Y a des **Christophe Colomb** comme lui qui n'auraient vraiment jamais dû exister. Ça aurait évité à certains de se perdre dans les Sargasses. Exactement ce qui ne me serait pas arrivé s'il n'était pas né... Ou si on n'avait pas édité sa foutue *Cosmologie de l'information*. Calme, calme... Ça me calme toujours un peu de refaire l'histoire... on imagine, comme ça, qu'il y a un moment où on pourra la réécrire. Et hop ! mine de rien, inverser le sens du temps, échapper à cette attraction sans espoir... Si seulement ça pouvait être vrai... Ecrire pour ne pas penser...

Ils ne se rendaient pas compte, les naïfs qui croyaient à la "civilisation de l'image". Le ciné, la télé... l'"audiovisuel", on appe-

lait ça. La belle époque où c'était encore "dehors", enfin : on ne pouvait pas y rentrer, dans l'image. Même les "branchés" et autres "backers", dans le fond, ça ne se passait que dans leur tête. Au pire, on les envoyait se faire soigner avec les autistes. Et ceux qui glosaient sur l'"Imaginaire", les innocents... ! **Aveugles devant la chance qu'ils partageaient tous à l'époque ! Ils ne le voyaient même pas : comme un mur de Berlin, qui séparait bien le réel de l'imaginaire.**

Les choses ont commencé à se gâter quand les Californiens, à force de pousser le bouchon toujours plus loin, ont mis un doigt dans le mur. Mon Dieu, pardonnez-leur car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. D'ailleurs, depuis le temps qu'ils avaient la puce à l'oreille... La "réalité virtuelle" ! Une traînée de poudre qui a fait la première brèche. Après, il n'y avait plus qu'à agrandir.

Encore que, dans les débuts... je me rappelle bien, maintenant, ce que nous disait notre instructeur, à l'Académie. Ils voyaient les choses d'une manière encore bien étroite. Dans *l'abbaye de Cluny*, par exemple, le premier de ces nouveaux produits grand public dans les

“
L'espace
du sens
commun
”

années 90, celui qui vous représentait pour aller faire un brin de visite commentée avec un Japonais virtuel : et bien, on considérait que ça n'était quand même pas vraiment vous. Rien qu'une image, ni plus ni moins. Technologiquement pour-

tant, c'était déjà assez délirant, les bons esprits de l'époque auraient quand même pu aller y voir de plus près. Mais on n'efface pas si vite des dizaines de siècle d'accoutumance visuelle.

Malgré tout, on commençait un peu à se demander OU ça se passait, tout ça ? Dans quel espace ? Parce que, confusément, on voyait bien que c'était sûrement plus com-

pliqué que l'espace du sens commun. Les Californiens, pragmatiques comme toujours jusque dans leurs délires, ne s'étaient guère embarrassés de profondes considérations épistémologiques pour nommer ce qui n'allait pas tarder à tout engloutir. Convergence des images magiques d'Hollywood et des informatiques transcendentales de la Silicon Valley. Si vous ne commencez pas à voir, alors, *do it !*

On ne savait pas encore où on allait, mais on y allait... En tout cas, le nom était venu assez vite : "Silliwood", espace de la copulation infinitésimale de l'image et de l'informatique, sur fond de manipulations génétiques. Publicitairement parlant d'ailleurs, ça se vendait mieux que le "cyberespace" qui plaisait bien aux intellectuels *frencbies* qu'on avait aussi au programme d'histoire de physique de l'information. "Silliwood", c'était déjà un bon début, une belle image pour commencer à comprendre que c'en était fini à jamais d'une séparation infranchissable entre l'image et le réel. Qu'un nouvel espace s'ouvrait, où il fallait apprendre à naviguer. Mais le dernier pas, sans lequel... (... Sans lequel je n'en serais pas là, maintenant, à me demander quand ÇA va arriver... tiens... comment ça va me faire ?... quand ça commencera à forcer du côté de ma Broca...)

Désolé... ça va un peu mieux, je reprends... Le dernier pas, c'est quand Parrochia a compris que cet espace, il fallait en parler sérieusement, c'est-à-dire en physicien. Il a osé postuler, c'est comme si je l'avais appris hier : *"Une homomorphie de lois de la matière et de l'information pour transposer, dans le domaine de l'information, certains aspects mathématiques des théories physiques fondamentales sur lesquelles nous fondons notre conception du monde (essentiellement la relativité d'Albert Einstein et certains aspects de la mécanique quantique)."*

Et c'est vraiment avec lui que ça a commencé pour de bon. Considérer comme l'univers physique l'énorme amas d'informations, écrits, sons, images en tous genres, qui n'en a pas fini de s'accumuler dans une expansion accélérée : toutes les bibliothèques, y compris celle de Borgès, toutes les bases de données, tous les catalogues de films, de vidéos et de photos, la

Bibliothèque du Congrès, l'INA, la BDE... **Et un vertige de plus si l'on pense qu'il n'y a pas de raison d'exclure TOUTES les inscriptions à base neuronale dans nos cerveaux.**

Un mélange sans retour de matérialisation informatique et d'injection informationnelle à haute dose au cœur de la matière. **Ridley Scott** l'avait déjà annoncé en son temps, dans le classique *Blade Runner* où le détective découvre, sur une minuscule écaille inaperçue au fond d'une baignoire, le numéro et la marque de fabrication d'un reptile biosynthétique. Ça, c'était encore du cinéma ! Fascinant mais on pouvait échapper à l'attraction ! Alors qu'ici... ça y est : l'aiguille commence à s'affoler ! ... rester calme.

(Note réglementaire : trois comprimés d'hyper-Tron)

Je lui dois pourtant ma carrière, ça oui, comme tous les copains de l'Académie. Mais je le maudis maintenant d'avoir inauguré la physique de l'information. C'était la matière éliminatoire à l'Académie, avec les techniques d'hyper-navigation dans Silliwood. L'univers informationnel, sa géométrie, sa gravitation, ses géodésiques, les rayonnements de sens, les échanges infons-sémions, l'information particule/onde, les singularités de l'espace avec leur gravitation insensée, les fluctuations du vide informationnel... j'aimais bien, pourtant... La voie était ouverte, et bien plus largement qu'il ne s'en doutait peut-être lui-même. Nom de Dieu ! ... combien de temps encore jusqu'au rouge ?

On pouvait en effet lui adresser quelques critiques, à la "cosmologie" : une sévère difficulté d'accès due à l'extrême érudition physique et mathématique du texte, un recours un peu trop immédiat à l'information de Shannon. Mais l'un de ses contemporains, **Claude Baltz**, lui avait peut-être formulé la plus sérieuse. C'était d'avoir éludé, dans sa crainte du "rêve idéaliste", ce qu'on appellerait, peu de temps après, le principe de COALESCENCE. Qu'est-ce que j'en ai bavé là-dessus, en Première année ! Mais l'enjeu était de taille.

Car l'hypothèse qui a émergé peu à peu, que ce qu'on avait longtemps conçu comme une cou-

pure irrémédiable entre le réel et l'information, pouvait se réduire dans une grande majorité de situations à une affaire de CHEMIN, à choisir "subtilement", comme l'avait senti la tradition alchimiste. Subtile transition donc, d'un milieu à l'autre. Possibilité aussi d'une action sur les structures du réel, à partir des faibles actions du niveau informationnel (ce que les trompettes de Jéricho avaient démontré de façon éclatante, au temps où la Bible était encore dans l'enfance du Document).

*L'aiguille
vient de
passer
au rouge*

Et malheureusement aussi, risque bien réel des rencontres avec ce que Parrochia avait admirablement formulé, de l'existence possible de TROUS NOIRS INFORMATIONNELS.

Mais l'aiguille vient de passer au rouge, et le concept me fait signe sur mon écran : "... il suffit, au cours d'un processus de structuration de données, que l'information accumulée dans une région particulière soit soumise à une force telle qu'il lui soit impossible de s'échapper, la quantité d'information nécessaire pour rompre l'organisation étant supérieure au débit maximum par unité de temps".

Ça y est, le processus infernal est en route ! L'alarme me tord les oreilles. Pas de doute : mon serveur s'est laissé happer ! Nous sommes à l'intérieur du rayon **Schwartzchild-Parrochia**. L'attraction devient trop forte pour qu'on s'en sorte. Dire qu'il y a eu un crétin dans l'équipe de cartographie pour poser le risque comme trop théorique ! Et mes capteurs qui se sont entropisés ! Je vais sûrement être le premier humain à y laisser ma peau, me faire aspirer par un trou noir dans Silliwood... Je ... La pression ! ... avant... mon grand-père me lisait des livres... j'aurais tant souhai....."

Commentaire de l'équipe de secours :

On a retrouvé dans sa capsule le corps sans vie du capitaine K. L'histoire rappelle étrangement celle d'un homme enfermé par hasard dans la chambre froide d'un abattoir et retrouvé le lendemain mort de froid, alors que le circuit de refroidissement n'était pas branché. Un phénomène d'autosuggestion, très rare sous cette forme, ayant vraisemblablement déclenché ses réactions de défense jusqu'à épuisement.

Dans le cas présent, il semblerait, pour des raisons inconnues, que le capitaine n'ait pas tenu compte d'une information capitale, pourtant transmise par ses capteurs : le trou noir en question n'était pas de type ponctuel mais annulaire (singularité dite "**de Kerr**"). On sait que, dans ce cas, il est possible de jouer avec l'attraction du trou noir. Et, comme le présentait

déjà Parrochia : "*Il devient alors possible de survoler ou de traverser cette singularité.*" Il est donc incompréhensible que cette possibilité n'ait pas pu être concrétisée sans dommage irréversible pour l'infonaute et sa capsule. Nous recommandons l'ouverture d'une autorisation de recherche complémentaire sur certains aspects psychiques de la navigation dans Silliwood.

Références bibliographiques :

- **Daniel Parrochia** : *Cosmologie de l'information*. Hermès. 1994.
- **Claude Baltz** : *La Nébuleuse inforcom*. CNET/CNRS. 1989.

NB : le terme anglais "hacker" désigne les adolescents mordus d'informatique, à la limite de l'identification à leur ordinateur.